

À CHARLES DE FOUCAULD À NANCY

« Je me sens trop bien dedans »

AUCUN PROJET d'expérimentation du port de l'uniforme n'est envisagé pour l'heure dans le département de MEURTHE-ET-MOSELLE. Un seul ÉTABLISSEMENT PRIVÉ, CHARLES DE FOUCAULD dans le centre-ville de Nancy a opté lors de la DERNIÈRE RENTRÉE, pour une TENUE SCOLAIRE OBLIGATOIRE, terme préféré à celui d'uniforme.

C'est l'heure de la récréation ce lundi, dans la petite cour du primaire de l'ensemble scolaire Charles de Foucauld. Les petits d'un côté, les plus grands de l'autre : leur point commun, cette capuche bordeaux, celle du sweat-shirt, dépassant de chacun des manteaux. De retour en classe, Téa et Aymen, cinq et quatre ans sont tout fiers de montrer leur tenue : un sweat-shirt à capuche avec le logo de l'école brodé sur le cœur. « J'adore mettre mon sweat, parce que le matin, quand je le mets, ça veut dire que je vais à l'école », s'exclame Aymen. À quelques pas de lui, la directrice, Élodie Besson confirme : « Ils aiment bien avoir tous le même sweat, ça leur crée il me semble un sentiment d'appartenance dans la classe et encore plus en dehors. Ils peuvent voir la surprise, toujours positive, dans le regard des gens et je crois qu'ils aiment bien. Et nous, on les repère facilement. » Dans le couloir un peu plus loin, Fleur en CE1 et Farès en CM2 sont aussi très fiers de leur nouvelle tenue. Farès avoue même le porter le week-end : « Je le mets tout le temps, même à la maison, je me sens trop bien dedans. »

Sentiment d'appartenance

C'est en septembre dernier, que l'établissement a décidé de franchir le pas. « Nous y réfléchissons depuis environ deux ans, explique Jean-Louis Baudier, directeur général de l'ensemble scolaire. Nous avons un double objectif : arrêter la course à la mode car les enfants sont très perméables aux tendances et la tenue vestimentaire est souvent source de comparaison et de jalousie. L'autre était une volonté d'harmoniser les tenues et de créer un sentiment d'appartenance. » Classe sociale, religion, la tenue scolaire a donc pour ambition de gommer les différences. « En arrêtant de se regarder, ils se concentrent sur ce pour quoi ils sont à l'école, apprendre, grandir et découvrir le monde », ajoute le directeur.

Depuis septembre, les élèves de l'école primaire disposent d'un « demi-trousseau » : trois polos manches courtes, deux pulls ou deux sweats à capuche. Les collégiens ont quelques éléments en plus comme des t-shirts et des polos manches longues : « Nous n'avons pas choisi une tenue complète, d'abord pour une histoire de coût, puis pour laisser une certaine liberté de choix pour le reste des vêtements, la seule contrainte est que la tenue soit correcte. Certains parents nous poussent vers une tenue complète, ce n'est pas d'actualité mais ils peuvent tout de même compléter ce trousseau obligatoire par d'autres vêtements aux couleurs de l'établissement disponibles sur une boutique en ligne. »

Avec la mise en place de cette tenue scolaire, les équipes éducatives étaient à l'affût d'éventuelles frictions ou réticences : à 99 % les parents étaient d'accord avec ce projet et sont aujourd'hui ravis. « Beaucoup nous témoignent de séances d'habillage facilitées chaque matin, raconte Élodie Besson. La tenue n'est plus un sujet de débat. » Un des points positifs sou-



ligné est une égalité renforcée entre filles et garçons.

Dispositif étendu l'an prochain

Le directeur reconnaît que la mise en place n'a pas non plus été un long fleuve tranquille. C'est surtout du côté des collégiens que les professeurs et surveillants ont dû rappeler que la tenue était obligatoire, certains ayant tenté de venir sans. Pédagogie bienveillante dans un premier temps, mais fermeté : l'obligation de porter la tenue scolaire est inscrite dans le règlement de l'établissement. L'an prochain, la tenue s'étendra jusqu'aux classes de secondes, avec sûrement un changement de couleur, vers le bleu marine et un logo plus discret. Côté prix, l'établissement privé sous contrat ne bénéficiant pas d'aide publique dans ce domaine, l'achat est à la charge des familles. 110 euros pour un collégien, 95 euros pour un élève de primaire. « Nous allons dès l'an prochain lisser ces frais sur l'ensemble des frais de

scolarité annuels, explique Jean-Louis Baudier. Pour les familles qui connaissent des difficultés financières, une fondation – Solidarité Lorraine – vient en aide pour l'achat des tenues. » Et pour éviter le gaspillage, à terme, un système d'échange et de troc permettra aux familles de réduire les dépenses.

En lançant cette tenue scolaire obligatoire, l'établissement Charles de Foucauld ne savait pas qu'il serait précurseur d'une question aujourd'hui d'actualité. Pas de militantisme ni de posture dogmatique, simplement une recherche de simplicité : « Quand on va à l'école, on met sa tenue d'école, c'est aussi simple que ça, résume Élodie Besson. Notre objectif n'est pas d'effacer les particularités de chacun. Ce qui distingue les enfants ne réside pas dans leur apparence, leur look ou le porte-monnaie de leurs parents mais dans leurs talents et leurs caractéristiques uniques. En étant habillés tous de la même façon, ce sont leurs personnalités, tout sauf uniformes, qui sont mises en avant. »